

Zeitschrift: Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA
Herausgeber: Vereinigung für Angewandte Linguistik in der Schweiz = Association suisse de linguistique appliquée
Band: - (2022)
Heft: 115: Implizites und explizites sprachliches Wissen und Vermitteln : interdisziplinäre Fragestellungen - disziplinäre Zugänge = Implicit and explicit linguistic knowledge and instruction : interdisciplinary issues - disciplinary approaches

Buchbesprechung: Compte rendu = Rezension

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Compte rendu

Chiss, Jean-Louis (2021) (dir.)

Le FLE et la francophonie dans le monde

Paris : A. Colin

Cet ouvrage, dirigé par Jean-Louis Chiss, se compose de 6 parties accueillant les contributions de divers auteurs et autrices. Comme l'annonce la quatrième de couverture, ce volume souhaite "proposer une synthèse sur la place actuelle du français dans le monde et la francophonie, sur l'enseignement du français comme langue étrangère ou seconde vue dans son histoire et la diversité de ses contextes". Le public ciblé est très large: enseignants-chercheurs, formateurs d'enseignants, enseignants et étudiants, voire aussi les instances nationales et internationales des politiques linguistiques et culturelles.

La première partie (ch. 1-7), par Valérie Spaëth, retrace l'histoire de la notion de Français Langue Étrangère (ci-après FLE) et son émergence en tant que discipline. Selon l'autrice, l'histoire du FLE se distingue par une dimension transnationale, qui ne saurait exclure l'altérité, le contact et la rencontre avec d'autres langues, peuples et cultures. "Le FLE travaille dans et avec l'altérité linguistique et culturelle, qu'il s'agisse de la maîtriser, de la dominer, de la reconnaître, de l'accompagner, de la co-construire" (p. 27). L'histoire des principaux organismes qui ont contribué à sa construction et à sa diffusion est ainsi passée en revue: l'école de Jules Ferry, l'Alliance israélite universelle, l'Alliance française, la Mission laïque, d'une part, le CUEF, le BELC, le CREDIF, le CLA et le Cavi-lam, d'autre part. La diffusion du français en Afrique est aussi évoquée, en particulier, la mise en place d'une "pédagogie coloniale", inspirée de la méthode directe, en tant que tentative de contextualisation et d'adaptation "non pas aux besoins des publics visés [...], mais aux besoins que la colonisation instaure pour les publics colonisés" (p. 59). C'est à partir des années 60, avec le processus de décolonisation, que le FLE apparaît tel que nous le connaissons aujourd'hui, en réponse notamment à l'appel de l'UNESCO à (re)fonder l'éducation de base, mettant au cœur de celle-ci la question de la langue d'enseignement et de scolarisation. La création du *Français élémentaire*, puis du *Français fondamental*, s'inscrivent précisément dans cet élan. Comme l'affirme l'autrice, l'histoire du FLE n'est pas linéaire, ni évolutive, ni même évolutionniste (p. 77). L'émergence du FLE dans les années 50-60 apparaît ainsi en rupture absolue avec tout ce qui l'a précédé, alors qu'une relecture "autre" de l'histoire permet d'y voir un double mouvement d'opposition et de complémentarité. Cependant, malgré l'accent mis sur l'altérité et le contact en tant que dimensions constitutives de l'émergence du FLE, l'histoire retracée dans ce texte peine à se débarrasser d'une perspective franco-française, passant sous silence les voies/voix d'émergence du FLE dans les autres pays francophones. À titre

d'exemple, la fondation des Cours d'été de l'Alliance française en 1894 (p. 55) et de l'EPPFE en 1920 (pp. 68-69) sont citées comme "les premières formations de professeurs de français pour l'étranger" (p. 54), alors que l'Université de Genève propose en 1891 déjà des cours d'été à l'intention des enseignants de français des écoles allemandes. L'Université de Lausanne suivra en 1893, Neuchâtel en 1895. Le Séminaire de français moderne, fondé également en 1891 à l'Université de Genève, posera les bases pour la création de l'École pratique de langue française en 1925, puis de l'École de langue et de civilisation françaises en 1968, contribuant à poser les jalons de l'émergence du FLE et de sa diffusion hors de France.

La deuxième partie (ch. 8-10), par Nathalie Auger, aborde les enjeux des représentations en lien avec la présence de la langue française dans le monde. L'autrice revient sur la difficulté méthodologique de compter le nombre de locuteurs francophones dans le monde. Ces chiffres étant souvent fournis par les pays eux-mêmes, ils cachent des enjeux politiques susceptibles d'en biaiser la démarche. De plus, sur quelles bases déterminer le degré de "maîtrise" de la langue, qui permettrait d'inclure ou d'exclure certains locuteurs? Elle revient aussi sur le rôle unificateur du français dans la construction de l'identité politique et linguistique de la France, sur le rapport inégal qui subsiste en France entre le français et les autres langues régionales, qui n'ont toujours pas de statut officiel, sur la portée culturelle de la diffusion du français en Europe ainsi que sur le passé colonial attaché au français dans le reste du monde. Après avoir brièvement rappelé la notion de "représentation", Auger interroge le conflit entre une vision culturaliste et une vision utilitariste de la langue française, qui n'est pas sans influence sur les méthodologies didactiques mises en œuvre suivant les époques et les pays. Elle aborde également la question de la "crise du français", notamment dans certains contextes périphériques, où le contact avec d'autres langues majoritaires semble mettre à mal la pérennité de la langue française. En outre, ce français en contact soulève la problématique des francophonies "légitimes", en lien direct avec l'idéologie de la pureté de la langue. Elle relève une perception quelque peu paradoxale: une représentation positive, d'une part, avec une forte présence du français dans le monde, et, en même temps, une crainte que cette diversité ne comporte un danger (p. 107). Ce paradoxe se traduit par un sentiment d'insécurité linguistique éprouvé par des locuteurs qui se voient eux-mêmes comme appartenant à une francophonie "illégitime". Ces mêmes représentations sont partagées par les apprenants de FLE, pour qui le mythe du natif peut représenter une entrave dans leur parcours d'appropriation.

La troisième partie (ch. 11-13), par Jean-Pierre Cuq, présente les institutions et les acteurs du FLE et de la francophonie. Selon l'auteur, une grande langue internationale doit disposer aussi bien d'outils de description interne (dictionnaires, grammaires, etc.) que d'outils politiques et institutionnels chargés d'assurer son entretien, sa diffusion et sa promotion (p. 117). Il s'ensuit une présentation

minutieuse et représentative des organismes qui existent dans les principaux pays francophones, à la fois au niveau politico-institutionnel, éducatif, médiatique et éditorial (ch. 11). Après une brève présentation de la variation propre à la langue française (ch. 12), J.-P. Cuq s'intéresse aux professeurs de français, langue maternelle et étrangère (ch. 13). Il présente les dispositifs de formation initiale et continue prévus dans les différentes régions du monde (ch. 14). De manière générale, l'accent est mis sur la diversité de modèles et d'exigences ainsi que sur la précarité, contractuelle et salariale, qu'expérimentent la majorité des professeurs de français. Ce dernier élément n'est pas secondaire, si l'on pense à la pénurie attendue d'enseignants et formateurs de FLE ces prochaines années, pénurie qui est déjà réelle dans certains pays, y compris en Europe.

La quatrième partie (ch. 14-16), par Fatima Chnane-Davin, aborde la question des littératures et des cultures en francophonie. L'autrice revient ainsi sur les notions de "culture", de "civilisation" et d'"interculturalité" (ch. 14). Elle reprend également le débat sur la question de la littérature "francophone" et aborde la question de la place de la littérature dans l'enseignement et, en particulier, dans les manuels de FLE (ch. 15). F. Chnane-Davin essaie également d'élargir la perspective en incluant dans la dimension culturelle d'autres expressions artistiques non littéraires telles que la peinture, la photographie, le cinéma et la chanson (ch. 16). Elle considère que ces autres expressions artistiques, très sensibles au "contact", auraient l'avantage de faire entrer plus facilement la francophonie dans les parcours d'enseignement-apprentissage du FLE: "l'introduction de la dimension francophone transforme fondamentalement les activités didactiques parce qu'elle les appuie sur des situations de contact des langues et des cultures où chaque apprenant de français peut découvrir sur un continuum d'appartenances en quoi il est semblable et en quoi il est autre" (p. 196).

La cinquième partie (ch. 17-21), par Corinne Weber, aborde la question de l'étude du français dans une perspective FLE. Elle répond ainsi à la question: "quels éléments de recherche théorique sont nécessaires à la compréhension des composantes du français enseigné comme langue étrangère" (p. 199). Pour ce faire, Weber commence par convaincre la lectrice et le lecteur de l'importance de la linguistique en didactique du FLE (ch. 17), avant de passer en revue les principaux champs d'études que sont la morphologie, la syntaxe et la lexicologie. Suit une réflexion sur la grammaire, élargie par une perspective textuelle et discursive, qui met en relief le rôle de la pragmatique et des théories de la communication dans l'enseignement du FLE (ch. 18). Les chapitres suivants sont consacrés aux théories de l'acquisition (ch. 19), à la phonétique et à l'oralité (ch. 20) ainsi qu'à l'interculturalité (ch. 21). L'autrice en conclut que "les recherches et les connaissances de référence en sciences du langage nécessitent la prise en compte de transversalités dans le monde plurilingue actuel" (p. 247), ce qui favorise la "réduction des clivages en sciences du langage, démontrant l'interdépendance entre savoirs théoriques et didactique des langues: une

connaissance affinée des contextes et des diverses situations enrichit en effet les recherches théoriques" (p. 248).

La sixième et dernière partie (ch. 22-28), rédigée par Martine Marquilló Larruy, retrace l'histoire des outils, des méthodes et des discours en didactique du FLE des années 1970 à nos jours. Cette partie aborde l'effervescence théorique et méthodologique des années 70, avec la publication d'ouvrages fondateurs, la création de revues spécialisées et la parution de manuels "révolutionnaires" tels que *De vive voix* ou *C'est le printemps*, qui ont marqué à la fois la consolidation de la discipline FLE et la transition vers l'approche communicative et la perspective actionnelle (ch. 22-23; 25-26). Sont également passés en revue la publication des ouvrages phares qui ont posé les jalons de la didactique des langues contemporaine: le *Niveau-seuil* (ch. 24), le *CECRL* et le *Portfolio européen des langues* (ch. 27) ainsi que le *CARAP* et, plus largement, la didactique du plurilinguisme (ch. 28). La partie 6 constitue un condensé très utile pour comprendre l'évolution historique et méthodologique de la didactique des langues de ces dernières années, avec l'appui de nombreuses citations et de nombreux tableaux synthétisant les ouvrages qui en ont balisé le parcours.

Cet ouvrage a le mérite de réunir en un seul volume, de manière succincte mais complète, les éléments essentiels pour une formation de base au FLE et à la francophonie. Une bibliographie et une sitographie très riches permettent aux lectrices et aux lecteurs d'aller plus loin, selon leurs propres exigences et intérêts. S'il est un point à retenir, le volume *Le FLE et la francophonie dans le monde* est un ouvrage de synthèse qui permet d'accéder facilement et de "(re)lire" aisément l'histoire de la construction de la discipline FLE, trop récente pour que l'on puisse prendre suffisamment de recul et pourtant déjà ancienne pour que l'on puisse en avoir une vision d'ensemble. Quant à la francophonie, la lectrice ou le lecteur seraient déçus, s'ils s'attendaient à y trouver davantage que les éléments caractérisant ses dimensions historique et institutionnelle. Bien que présente en filigrane dans tous les chapitres, c'est sans doute l'élément qui aurait mérité un regard plus profond et "diversitaire".

Roberto PATERNOSTRO

Université de Genève, ELCF

roberto.paternostro@unige.ch

Rezension

Dietrich-Grappin, Sarah (2020).

Mehrsprachigkeitskompetenz als Bildungsziel im schulischen Tertiärsprachenunterricht. Transferbasierte Kommunikationsstrategien im Kontext von spontaner Mündlichkeit und Zwei-Sprachen-Aufgaben.

Trier: WVT Wissenschaftlicher Verlag.

Diese an der Fakultät für Kultur- und Sozialwissenschaften der Pädagogischen Hochschule Freiburg vorgelegte Dissertation unter der Leitung von Prof. Dr. Mordellet-Roggenbuck und der Ko-Betreuung durch Prof. Dr. Hufeisen (Technische Universität Darmstadt) untersuchte transferbasierte Kommunikationsstrategien im Zusammenhang von spontanmündlichen Gesprächsaufgaben und Zwei-Sprachen-Aufgaben. Diese Aufgabenformate sollen es L3-Lernenden auf Anfangsniveau erleichtern, ihre Kommunikationsprobleme auf produktiv-konstruktive Weise zu bewältigen (S. 2). Im schulischen Tertiärsprachenunterricht sollen die Lernenden für ihre individuelle Mehrsprachigkeit sensibilisiert werden, um das damit verbundene Lernpotential zu erkennen (S. 4).

In Kapitel 2 knüpft die Autorin an den Begriff von *kommunikativer Kompetenz* (Hymes) an, auf welche die Modellierung der *compétence plurilingue et pluriculturelle* zurückgeht. Dieser Begriff, der 1997 in einer Vorstudie zum *Gemeinsamen Europäischen Referenzrahmen* (GER, Europarat 2001) eingeführt worden war, beinhaltete eine *sprachpraktische* sowie eine *bildungstheoretische* Dimension (Coste et al. 2009). In Kap. 2.1 weist die Autorin Unterschiede zwischen dem frankophonen (Kommunikations- und Aufgabenorientierung) und dem deutschsprachigen und angloamerikanischen Diskurs zur Mehrsprachigkeitsdidaktik (fremd- und zweitsprachliche Erwerbsprozesse) nach (2.1.2). Um die psycho- und soziolinguistische Perspektive auf Kommunikation integrieren und transferbasierte Kommunikationsstrategien als Kompensation (Produktionstransfer) sowie den pragmatischen Transfer (Code-Switching) definieren zu können, werden auch Ergebnisse der Fremdsprachen- und der Bilingualismusforschung (2.1.1) herangezogen. Die Autorin definiert das Bildungsziel *Mehrsprachigkeitskompetenz* als deutsche Entsprechung zu *compétence plurilingue* in Anlehnung an Coste et al. (2009) und den GER, wobei die kulturbezogene Komponente des Modells ausgeklammert wird (S.9): "Mehrsprachigkeitskompetenz bezeichnet die kommunikative Kompetenz eines Individuums, die auf einem Repertoire von mindestens drei Sprachen (E+2) basiert. Sie ist in sich heterogen und manifestiert sich im Gespräch in genuinen Sprachpraktiken der Sprachenmischung und des Sprachenwechsels. Sie ist Ausdruck der eigenen Identität und Identitätsentwicklungen" (2.3, S. 25). Die

transferbasierten Kommunikationsstrategien stellen die *sprachdidaktische Dimension* der Mehrsprachigkeitskompetenz dar (S. 2). Es wird dabei hervorgehoben, dass der GER keine didaktische Definition von Mehrsprachigkeitskompetenz vorgeschlagen habe, weshalb sie in den Kompetenzformulierungen der Niveaustufen keine Rolle spiele. Erst der Begleitband zum GER (Europarat 2018) hat *Deskriptoren für Mehrsprachigkeitskompetenz* vorgelegt. Diese didaktisch anschlussfähigen Deskriptoren erfordern jedoch eine andere Lesart als die sprachkompetenzbezogenen Niveaubeschreibungen des GER.

In Kapitel 3 geht die Autorin auf die Bedeutung einer produktiven Mehrsprachigkeitsdidaktik in bildungstheoretischer (3.1.1-3.1.2) und einer Tertiärsprachendidaktik in spracherwerbstheoretischer Perspektive (3.2.1-3.2.2) ein. Sie plädiert zu Recht dafür, die Mehrsprachigkeitsdidaktik systematischer in den Regelunterricht zu integrieren, wobei den alltagsdidaktischen Bedürfnissen der Lehrpersonen mehr Beachtung geschenkt werden sollte (3.3). Es wird daraus abgeleitet, wie ein sprachgebrauchsbasiertes Forschungsethos zur Untersuchung von Lernerstrategien und unterrichtliche Interventionsforschung auszu-sehen habe. Der aus der Sozialforschung stammende qualitativ-heuristische Ansatz sei in Bezug auf die vorliegende Untersuchung besonders geeignet (Offenheit der Untersuchungsperson und des Untersuchungsgegenstands, Variation der Perspektiven usw.), deren Methodenspektrum auch unterrichtliche Interventionen vorsieht. Kap. 3.5 präsentiert das Desiderat von Forschung zur Mehrsprachigkeitsdidaktik im mündlich produktiven Bereich (S. 59).

In Kapitel 4 erfährt der Leser, dass sich im Rahmen eines qualitativ-heuristischen Forschungsdesigns eine Fragestellung dynamisch entwickle. Die Autorin präsentiert ihren Forschungsprozess anhand von vier Phasen in der Datenerhebung und -analyse, "die jeweils mit einer Weiterentwicklung der Forschungsfragen einhergingen" (S. 61). Die endgültige Fragestellung der Studie lautet:

1 Wie verwenden L3-Lernende auf Anfangsniveau transferbasierte Kommunikationsstrategien zur Bewältigung von nicht vorentlasteten Gesprächsaufgaben bzw. Zwei-Sprachen-Aufgaben Typ 1? Wie wenden sie Produktionstransfer an? Wie wenden sie Code-Switching an?

2 Wie wird L2-Produktionstransfer von L3-Lernenden auf Anfangsniveau nach der Bewältigung von nicht vorentlasteten Gesprächsaufgaben bzw. Zwei-Sprachen-Aufgaben Typ 1 reflektiert?

3 Welche Profile von Mehrsprachigkeitskompetenz aktualisieren L3-Lernende zur Bewältigung von nicht vorentlasteten Gesprächsaufgaben bzw. Zwei-Sprachen -Aufgaben Typ 1? (S. 64)

Der lernerseitige Forschungsgegenstand der transferbasierten Kommunikationsstrategien (5.1) wird dargestellt und definiert (5.2.1, 5.3.1) und zu

interaktiven Aktivierungsmodellen (5.2.2) und dem Rollen-Funktions-Modell von Williams & Hammarberg (2009) (5.3.2) in Beziehung gesetzt.

In Kapitel 6 werden für den lehrseitigen Forschungsgegenstand typologische (6.1.1) und untersuchungsspezifische Überlegungen angestellt (6.1.2). Es wird eine Definition von Zwei-Sprachen-Aufgabe vorgeschlagen: *"eine Aufgabe, die einen (auch) produktiven Gebrauch zweier Fremdsprachen anregt. Die Fremdsprachen werden in gleichem Umfang entweder nach- oder nebeneinander verwendet (Typ 1: sukzessive Aktivierung; Typ 2: Ko-Aktivierung). Auf Zwei-Sprachen-Aufgaben sollen alle Kriterien zutreffen, die für Aufgaben bestimmt worden sind"*, 6.2.1, S. 92). Die Autorin hat sich für den Typ 1) entschieden, der eine sukzessive Nutzung von zwei Sprachen in Bezug auf dieselbe Aufgabe impliziert, obwohl "durch die Aufgabenwiederholung ein unnatürliches Sprachhandeln inszeniert" werde (6.2.2, S. 94).

Kapitel 7 ist dem Forschungsdesign gewidmet. Kap. 7.2 führt in das qualitative Experiment ein, wobei das Sampling und die Forschungsinstrumente der Studie dargestellt werden (7.2.2-7.2.4). Anschliessend wird der Verlauf der Datenerhebung (7.3.1 - 7.3.3) dargestellt. Zwei Elizitationsbedingungen für Transfer wurden strukturell variiert. Einerseits wurde spontane Mündlichkeit in der L3 durch den Einsatz von nicht vorentlasteten Gesprächsaufgaben inszeniert. Andererseits wurde die produktive Aktivierung der vorgelernten Sprache im Rahmen von *Zwei-Sprachen-Aufgaben* berücksichtigt. Die beiden Aufgabenformate wurden in vier Klassen im L3-Unterricht auf Anfangsniveau zu Beginn des 3. Lernjahrs (Deutsch in Frankreich: *classe bi-langue*, Französisch in Deutschland: Wahlpflichtfach), eingesetzt, wobei aufgrund ihrer Entwicklung vom monolingualen bis hin zum bilingualen Forschungshabitus nur zwei Klassen (N = 40) berücksichtigt werden konnten (S. 105-106). In Kapitel 8 wird Art und Umfang des Datenkorpus (8.1.1), die methodischen Entscheidungen zur Transkription (8.1.2), Tokenisierung (8.1.3) und die Retrospektionsdaten (8.2) erläutert.

In Kapitel 9 wird die korpusbasierte Analyse durchgeführt (Produktionstransfer: 9.2.1-9.2.2; Code-Switching: 9.2.3-9.2.4). Die Häufigkeit im Korpus der Kategorien für transferbasierte Kommunikationsstrategien wird untersucht, was Rückschlüsse auf die interaktive Aktivierung (9.3.1) und die Sprachenverwendung bei L3-Lernenden (9.3.2) ermöglicht. Es wird anschliessend auf die Distribution der Kategorien in den beiden Teilkorpora (9.4.1 Produktionstransfer und Code-Switching) und Erkenntnisse aus der Gruppendiskussion (9.4.2 Kognitivierung von L2-Produktionstransfer) eingegangen.

Durch beide Aufgabenformate wurde eine Vielfalt an transferbasierten Kommunikationsstrategien eliziert (Kapitel 10). Die Analyse der Daten weist interindividuelle Unterschiede in der Aufgabenbewältigung nach. Die Lernenden aktualisierten verschiedene Profile ihrer Mehrsprachigkeitskompetenz (10.2.1-10.2.3); Kapitel 10.4 legt Einzelfallanalysen zur Illustration des jeweiligen Profils

vor. Es werden vier Profile aufgezeigt: 1 monolinguales (wenig L1-/L2-Produktionstransfer, kaum Gebrauch von Code-Switching), 2 monolingual-exolinguales (wenig L1-/L2-Produktionstransfer, Code-Switching vor allem exolingual-regulierend), 3 mehrsprachig-exolinguales (viel L1-/L2-Produktionstransfer, Code-Switching vor allem exolingual-regulierend), 4 mehrsprachiges Profil (viel L1-/L2-Produktionstransfer, Code-Switching eher konstitutiv und teilnehmerbezogen) (10.4.1- 10.4.4).

In Kapitel 11 werden die wichtigsten Ergebnisse der Studie diskutiert und didaktische Schlussfolgerungen für den Einsatz der beiden Aufgabenformate gezogen. Es werden Desiderate für zukünftige Forschung zum Bildungsziel Mehrsprachigkeitskompetenz formuliert.

Die Ergebnisse des empirischen Teils führen in Kapitel 12 (Ausblick) zu Empfehlungen zur Implementierung des Bildungsziels Mehrsprachigkeitskompetenz im Tertiärsprachenunterricht, wobei die Autorin die Grenzen einer Standardisierung hervorhebt: Sie spricht sich gegen eine Mehrsprachigkeitskompetenz als standardisierbares Lernziel aus, da diese eine bildungstheoretische Dimension habe und sie sich im Gespräch in genuinen Sprachpraktiken manifestiere. Didaktische Anschlussfähigkeit dürfe nicht mit Standardisierung und Messung gleichgesetzt werden (S. 237). Nur ein kommunikativer Sprachgebrauch räume L3-Lernenden die nötige Freiheit ein, um mit sprachlichem Vorwissen zu experimentieren und ihre sprachlichen Identitäten zum Ausdruck zu bringen. Schliesslich seien diese autonomen Deskriptoren nicht primär zur Evaluation bestimmt (Europarat 2018: 42) (S. 237-238).

Diese sehr kohärente Studie leistet einen Beitrag zur Geschichte der Disziplin und deren relevanten Begriffe. Die Dissertation ist sehr leserfreundlich und die Zusammenfassungen am Ende des Kapitels sowie eine leichte Redundanz erleichtern das Verständnis. Es gelang der Autorin, eine mehrsprachigkeitsdidaktische Studie unter Berücksichtigung der bildungspolitischen Dimension, der empirischen Evidenz, der Ergebnisse der Fremdsprachen- und der Bilingualismusforschung, der nationalen Diskurse usw. durchzuführen. Die Autorin leistete auch einen wertvollen Beitrag zur konkreten Umsetzung der Mehrsprachigkeitsdidaktik vor allem im produktiven Bereich. Diese Erkenntnisse liefern Ausgangspunkte für weitere Forschung auf diesem Gebiet.

Nebst den zahlreichen Vorzügen dieser innovativen Dissertation fallen einige Entscheidungen und Ansichten auf, die nicht ganz überzeugen: Um die Tertiärsprachendidaktik zu rechtfertigen, ist es weder nötig noch ausreichend, die Mehrsprachigkeit mit der Formel "E+2" bzw. mindestens drei Sprachen gleichzusetzen. Die langjährige, kontroverse Diskussion, ob Zweisprachigkeit eine (besondere) Form von Mehrsprachigkeit darstelle, ist noch nicht abgeschlossen trotz des angeblichen "fremdsprachendidaktischen Konsenses" in Deutschland oder der Sprachpolitik der EU.

Die Autorin bedauert "die wenigen Publikationen zu Französisch als Tertiärsprache nach Englisch" (S. 43, 3.1.2). Das mag für Deutschland oder Frankreich zutreffen. Leider wird hier eine bald zwanzigjährige Forschungstradition in der Deutschschweiz ausgeklammert, die sich mit der gleichen Sprachenkonstellation sowohl in Rezeption als auch in Produktion befasst, die auch zur Entwicklung von Unterrichtsmaterialien beigetragen hat (vgl. z.B. Manno & Egli Cuenat 2018).

Ohne eine Mehrsprachigkeitsdidaktik anstreben zu müssen, welche die einzelsprachlichen Fremdsprachendidaktiken ablöst, muss dies nicht unbedingt mit der vorgeschlagenen Einschränkung einhergehen, die Mehrsprachigkeitskompetenz nicht als standardisierbares Bildungsziel zu etablieren. Eine nachhaltige Verankerung der Mehrsprachigkeitsdidaktik in der schulischen Praxis kann nur erreicht werden, wenn nicht nur sprachenübergreifende Deskriptoren und Lernziele entwickelt werden, sondern auch deren Evaluation ermöglicht wird. Die Debatte ist somit dank dieser soliden empirischen Untersuchung lanciert.

LITERATUR

- Europarat (2001). *Gemeinsamer europäischer Referenzrahmen für Sprachen: lernen lehren, beurteilen*. Berlin/München: Langenscheidt.
- Europarat (2018). *Cadre européen de référence commun pour les langues: apprendre, enseigner, évaluer. Volume complémentaire avec de nouveaux descripteurs*. Online verfügbar: <https://rm.coe.int/cecr-volume-complementaire-avec-de-nouveaux-descripteurs/16807875d5>
- Manno, G. & Egli Cuenat, M. (2018). Sprachen- und fächerübergreifende curriculare Ansätze im Fremdsprachenunterricht in der Schweiz. Curricula in zwei Bildungsregionen und Resultate aktueller empirischer Studien in der Deutschschweiz. *Zeitschrift für Fremdsprachenforschung*, 29(2), 217-243.
- Williams, S. & Hammarberg, B. (2009). Language switches in L3 production: Implications for a polyglot speaking model. In B. Hammarberg (Hg.), *Processes in third language acquisition* (pp. 28-73). Edinburgh: Edinburgh University Press.

Giuseppe MANNO

Pädagogische Hochschule FHNW

giuseppe.manno@fhnw.ch

Compte rendu

Giaxoglou, K. (2020)

A narrative approach to social media mourning: Small stories and affective positioning.

New York: Routledge.

In her 2020 book on mourning in the setting of social media, Korina Giaxoglou dispels the widespread thesis that death is a taboo. Through four case studies within the frame of a small story approach, she examines the tellability, storyability and shareability of death on social media, and focuses on "how contemporary technologies of communication and connectedness online are mobilized for dealing with the end of life, for remediating existing rituals, story forms, and affective norms for mourning and memorialization, and for assessing technologies' potential and limits" (p. 2). The author shows that public mourning is not a new phenomenon at all (an example would be the death of Lady Diana Spencer, Brennan 2008), and she demonstrates that the *death-as-taboo* thesis is a journalistic cliché that can be countered by empirical investigations of mourning and grief as situated in social practices. Her book aids our understanding of which aspects are actually tellable and reportable on social media. Whilst "death is [...] always reportable" (Labov 2013: 22), general and platform-specific affordances must also be considered as tellability is closely interwoven with shareability in social media contexts. By investigating the affective narrative positions produced in the process of social media mourning, the author is able to identify "local and global ideologies of self and emotion" (p. 34).

The book comprises eight chapters on 224 pages and starts with an introductory chapter in which the author outlines the subject and its relevance. She addresses the widespread *death-as-taboo* thesis, which the book aims to invalidate. She also does some of the theoretical groundwork by providing an insight into (social) mediatization theories regarding death. Some deeper insight would have been desirable, however, and the highly detailed and somewhat redundant description of the book's structure could have been shortened.

The second chapter, *Histories of Mourning*, is about different understandings of the terms *mourning* and *grief*. It is also concerned with different historical and cultural approaches in dealing with death and their metacultural¹ considerations. The extensive depiction of the so-called *laments* as an example of culturally specific forms of mourning could have been supplemented by a theoretical classification of the terms affect and emotion. This would have been helpful as "mourning and grief are social and cultural performances of emotion, used as

¹ By 'metacultural' the author means "evaluations about such [death-related, KF] practices that guide the conditions of their circulation" (p. 20).

affective resources which have the power to move and mobilize others towards a range of purposes" (p. 34).

Following on from this, chapter 3 deals with the term *narrative* in the light of several narrative turns and introduces the small stories' approach adopted by the author. A small stories' approach is presented as particularly well suited for the study of sharing in social media contexts. Within this framework, *sharing* is described as the *entextualisation* of single communicative acts (so-called *moments*) on different levels, which usually involves acts of affective positioning – understood as "the use of linguistic and discourse cues for modulation degrees of distance from or proximity to events and characters, audiences, and the self" (p. 59). Such cues can, for example, be *ways of telling* or *types of participation*, but also deixis. At the end of the chapter, the four case studies (topic, methods and data) are described, even if the studies are also presented in detail in the following chapters. This is probably due to the fact that the diversity of the data in the case studies requires a flexible, methodological framework. Giaxoglou describes how the starting point for collecting her data was the selection of "spectacular media events" (p. 65) in the sense of a "guerrilla ethnography" which is "based on the principle of 'observation'" and supposed to "point to patterned behaviours" (ibid.). As the author herself notes, this is not a systematic form of ethnography, which is why it is all the more important that she critically reflects how her analysis of the material is part of her "own positioning vis-à-vis the stories and their tellers" (p. 66). In a final section of this chapter, Giaxoglou deals with research ethics, an important topic considering the sensitive content of the study.

Chapters 4-7 are concerned with the four case studies, which are – when considered individually – certainly a great strength of the book and cover different levels of online mourning: the individual level (coping with a personal loss), as in Charlotte Eades' YouTube vlog (= case study 1); the community level (mourning in an extended social network of friends, colleagues, acquaintances), as in the case of the Facebook group (= case study 2); the cultural level (mourning and memorial practices for people not personally known; tragedy, disaster and celebrity death) as in the Twitter hashtag and visual mourning (= case studies 3 and 4).

The first study, as briefly mentioned, is about a vlog that the British teenager Charlotte Eades published on YouTube and which was focused on her cancer diagnosis. After a short introduction to illness narratives, Giaxoglou presents the data and her coding system. Subsequently, based on the coding, she shows what content is made available on the vlog and in what proportion this is done (in descending order: fashion, cancer, entrepreneurial and personal). The content produced by the vlogger is also subject to platform-specific logics: for example, illness and dying serve the need for authenticity. In this regard, by looking at the most viewed videos, Giaxoglou shows that drama and sensation and

"intimate peek[s]" (p. 109) are particularly popular. Some aspects of narrativity are examined more closely based on detailed, transcript-based studies, showing that time serves as an emplotment resource for the encoding of emotions. After Charlotte's death, her vlog is continued as a live memorial whereby her family as well as the users co-create her legacy.

The second study deals with mourning practices on Facebook, carried out in a Facebook group created in tribute to the sudden death of a young adult by his closest friends. Here, too, the contributions have been categorized by content. The analysis reveals that the so-called "'missing you' posts" (p. 121) occur most frequently, followed by "memorial wishes" on important dates and "immediate reactions to death" (ibid.). The author shows it is relevant to state one's closeness to the deceased, preferably by "individualized performances of grief" (p. 126) and thereby legitimise the post and position oneself as a good and entitled mourner. Ritualised forms of online tributes have developed in the form of R.I.P posts, but also in particular interactive practices: for example, Giaxoglou notes that people tend to like rather than comment on or share others' posts, and she interprets this "as a form of *digital silence*" (p. 125). She also observes that deictic expressions are used, on the one hand, to maintain communication with the deceased (continuing bonds) and, on the other hand, to locate them in a distant place. The data under study is relatively old (the group was established in 2012), and updating considerations would have been desirable here. Moreover, in this study, ethical issues could not be resolved completely by the author (for instance, relating to the anonymisation of some excerpts).

The last two case studies deal with the nature of mourning on Twitter. The third one is concerned with the author's groundbreaking work (Giaxoglou 2018) on hashtag mourning in the aftermath of the terror attack on the satirical magazine Charlie Hebdo. The fourth deals with the death of the four-year-old Alan Kurdi whose body was found on a Turkish beach during the migrant crisis in 2015. The image of the deceased boy has become emblematic of the crisis and the respective moral positions. This study focused on the potential of images as resources of semiotic meaning concomitant with affective positioning. Giaxoglou shows how the sharing of the image in general, and the choice of its perspective in particular – there were different images with different perspectives, opening different interpretive possibilities – is a positioning act which, in turn, triggers further positioning acts (alignment vs. disalignment, whereas the first one was more dominant overall).

The last chapter of the book provides a summary of the key findings and points to some potential directions for future research in these contexts.

The empirical studies lead to insightful results, even if three points remain open to discussion. Firstly, the book is almost reminiscent of a collective volume (this impression is, moreover, reinforced by the chapter-by-chapter references as well as by a rather loosely realised coherence between the case studies). This

is also noted by the author herself when she presents her "eclectic mix of data" (p. 64). Even if the connectivity of the case studies can be questioned to a certain extent, this certainly does not apply to their relevance. Whereas Charlie Hebdo and Alan Kurdi have become global phenomena and have had a direct influence on societies' public approach to mourning, the Facebook and YouTube examples provide an invaluable insight into less politically motivated and, to some extent, more individual-personal forms of mourning (see Frick, 2021, for an attempt to distinguish between these contexts). Secondly, many questions – as well as country-specific differences – regarding an adequate scientific handling of digital data in general, and sensitive data in particular, still need to be answered (starting with the question of what is considered sensitive). The difficulties in finding a satisfactory answer to these questions appear in the final section as well as in the implementation of the ethical principles in the studies (the problem is, of course, different for entries in a Facebook group than is the case for Twitter data). Thirdly, the small stories' approach may not be equally applied to all case studies. However, Giaxoglou also proactively counters this objection when she writes that "this is an attempt to combine a creative, almost experimental approach" (p. 64). This attempt was very successful in some parts of the analysis but was less so in others. Nonetheless, this does not reduce the importance of the empirical findings with respect to research on online mourning practices.

Therefore, despite some points remaining open to discussion, this book is likely to become a standard work on mourning within the social media setting in particular, and online grief in general. Moreover, the author has long been an indispensable reference in this research topic.

REFERENCES

- Brennan, M. (2008). Condolence Books: Language and Meaning in the Mourning for Hillsborough and Diana. *Death Studies*, 32(4), 326–351. <https://doi.org/10.1080/07481180801974729>
- Frick, K. (2021). Verbalised speechlessness: Online mourning practices. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 251–267.
- Giaxoglou, K. (2018). #JeSuisCharlie? Hashtags as narrative resources in contexts of ecstatic sharing. *Discourse, Context & Media*, 22, 13–20. <https://doi.org/10.1016/j.dcm.2017.07.006>
- Labov, W. (2013). *The Language of Life and Death: The Transformation of Experience in Oral Narrative*. Cambridge: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139519632>

Karina FRICK

Université de Lausanne/Universität Zürich

karina.frick@uzh.ch